

«Mistinguett, c'était la Madonna de l'époque»

SCÈNE A Fribourg et Mézières, une comédie musicale retrace l'ascension de la reine des Années folles, Jenny Lorient, interprète du rôle titre, présente le projet qui réunit professionnels et amateurs avertis

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

«Sur cette terre, ma seule joie, mon seul bonheur, c'est mon homme / J'ai donné tout ce que j'ai, mon amour et tout mon cœur, à mon homme.» Ce tube de 1920, à charrier avec gouaille et entrain, restait emblème de Mistinguett, égérie des Années folles parisiennes. On l'entendra dans *Mistinguett, en haut de l'affiche*, une remuante comédie musicale à découvrir les 10 et 11 septembre à la salle fribourgeoise de La Tuiflière, avant le Théâtre du Jorat, à Mézières, le 16 septembre.

Mais pourquoi ressusciter cette chanteuse d'autrefois qui, dans son air fêtede, dit encore: «Il me fout des coups, il me prend mes sous, je suis à bout»? «Parce que, contrairement à ce titre culte, Mistinguett était une femme ambitieuse, autoritaire. Elle n'aimait que la scène et le succès, et, aujourd'hui, elle pourrait facilement être comparée à une Madonna ou une Beyoncé. Rien d'une midinette, donc», répond Jenny Lorient, l'interprète de cette «forte tête aux belles gambettes» dans une production où 25 artistes et 40

airs musicaux restitueront ces années effervescentes.

L'occasion d'en savoir plus sur cette chanteuse fribourgeoise qui, depuis 2016, dirige l'ACMJL, une école de comédie musicale romande et qui, à 34 ans, est aussi à l'origine du spectacle avec sa boîte de production J & S Prod., emmenée avec son mari Fabien Averb.

Qu'est-ce que raconte le livret signé Filipe Resende? Avec Filipe, nous nous sommes focalisés sur la période entre 1908 et 1920, c'est-à-dire au moment où la carrière de

Mistinguett décolle à Paris et, surtout, au moment où son destin s'inscrit en Suisse. Amoureuse de Maurice Chevalier qui est fait prisonnier durant la Première Guerre mondiale, Mistinguett se porte volontaire comme espionne pour aller à Berne rencontrer des dignitaires, voire un peu plus que les rencontrer (!) et obtenir la libération de son amant.

INTERVIEW

Mais alors, la vedette à l'agenda tout tracé avait tout de même une faiblesse? Oui, Maurice Chevalier était clairement son talon d'Achille. C'est elle qui lui a mis le pied à l'étrier, il lui doit tout, mais il y avait une limite à l'amour. Quand le chanteur au canonier a souhaité son nom en haut de l'affiche aux côtés de celui de Mistinguett, elle n'a pas pu accepter. Elle s'était tellement battue pour atteindre ce sommet qu'elle n'a pas

réussi à le partager. Versé, Maurice Chevalier la quitte et est devenu la star mondiale que l'on sait...

Mistinguett a aussi eu une belle carrière, non? Ses films, sa tournée sud-américaine, de nombreux hommages masculins témoignent de son succès... Oui, mais dans les dictionnaires, et nous y faisons allusion à la fin du spectacle, elle est souvent réduite au statut de «celle qui a lancé Maurice Chevalier», alors qu'elle a fait le bonheur des nuits parisiennes pendant plusieurs décennies.

En 2014, «Mistinguett, reine des années folles», comédie musicale française, lui a aussi rendu hommage. En quoi vous distinguez-vous de cette production? Ce spectacle parisien était plus du théâtre chanté que de la comédie musicale, façon Broadway; le genre que nous pratiquons. Dans notre esthétique «musicals», quand l'émotion théâtrale devient trop forte, le chant prend le relais. En plus, en matière de répertoire, le spectacle emmené par Carmen Maria Vega, que j'adore par ailleurs, se situait dans le registre électro, alors que notre son conçu par Nadr Grana est plutôt «chanson française-jazzy».

Il y a aussi une particularité très «Broadway» dans notre production. Chaque personnage a un thème qui est repris et modulé en fonction de son état d'esprit. Fréhel, la rivale de Mistinguett qui tourne mal car elle prend trop de drogues, est représentée par un thème tango boléro. Maurice



«C'est elle qui a mis le pied à l'étrier à Maurice Chevalier, il lui doit tout»

JENNY LORANT, CHANTEUSE ET DIRECTRICE D'UNE ÉCOLE DE COMÉDIE MUSICALE

Chevalier est figuré par un thème jazz manouche et Mistinguett à un thème très jazzy, etc.

A propos, reprenez-vous les titres de l'époque ou réécrivez-vous les chansons de A à Z? Nous reprenons les titres dépoque, de Mistinguett, mais aussi de Darnia, de Chevalier, d'Aznavour, de Trénet, avec les textes inchangés. Par contre, Nadr Grana a travaillé sur les arrangements pour leur donner une nouvelle couleur.

Combien coûte cette production et comment la financez-vous? Idéalement, le budget devrait avoisiner les 200 000 francs. En réalité, nous n'avons réuni qu'150 000 francs. Le canton et la commune de Fribourg, ainsi que la Loterie Romande Fribourg, ont donné 80 000 francs. Les différentes fondations ont amené près de 40 000 francs et nous avons réuni le reste en vendant des bouteilles et du vin!

Les chanteurs sont-ils d'ici ou êtes-vous allés prospecter à l'étranger? A une ou deux exceptions près, la distribution est locale. Parfois, ces artistes ont suivi des écoles à l'étranger, parfois ils se sont formés dans des structures amateurs comme l'ACMJL, une école de comédie musicale que j'ai ouverte en 2016.

C'est assez magnifique de voir l'en-gouement des gens pour la danse et le chant. Il y a parfois des familles entières jusqu'à la grand-mère, qui s'inscrivent à ces ateliers! Les fermes du Chœuvr Notzet, qui chantent et font de la figuration dans *Mistinguett*, font aussi partie de l'ACMJL. Les voir passer de la salle de cours à la scène me remplit de joie et de fierté. =

Mistinguett, en haut de l'affiche, Compataux, La Tuiflière, sa 10 et 11 septembre; Théâtre du Jorat, Mézières, ve 16 septembre; Théâtre du Pré-aux-Moines, Cossonay, les 14 et 15 janvier 2023.